3. Et la nuit ?



Tarente de Maurétanie

L'éclairage nocturne des espaces publics impacte de manière significative le comportement de la faune, y compris celui de l'humain (sommeil, immunité), de la flore et des écosystèmes. La pollution lumineuse croissante perturbe la migration des oiseaux. Beaucoup se dirigent grâce aux étoiles et sont déroutés par la lumière. Certaines espèces de chauves-souris sont lucifuges (fuient la lumière) et ne peuvent se nourrir en milieu urbain éclairé. Les insectes nocturnes (papillons, éphémères…) sont attirés par l'éclairage. Déstabilisés, ils s'épuisent à tourbillonner autour des lampadaires et deviennent des proies faciles pour leurs prédateurs (qui vont alors se développer). Sans céder au confort ni à la sécurité, minimiser l'éclairage permet de :

- **Respecter l'obscurité naturelle**
- **Consommer moins d'énergie**
- **Protéger la biodiversité**



Petit Rhinolophe



Oiseaux migrateurs

Que faire ?

- Préserver des zones de nuit naturelle dans les espaces publics et périphériques. Les espèces animales sauvages apprécieront ces secteurs de quiétude pour se déplacer et se nourrir.
- Canaliser le faisceau lumineux vers le bas pour obtenir un angle de diffusion réduit (cône de 70° par rapport à la verticale) et n'éclairer que les surfaces souhaitées. Utiliser des boitiers de réflecteurs aluminium afin de recentrer la lumière et d'économiser plus de 50 % d'énergie. Exclure les lampadaires de type « boule ».
- Investir dans des ampoules basse pression dont la lumière est jaune-orange. Elles sont économes en énergie et beaucoup moins attractives pour les insectes.
- Eteindre la lumière en fin de journée permet de faire des économies d'énergie et, par conséquent, budgétaires pour une commune.



→ *Téléchargez la Lettre aux partenaires n°25 du PNR des Pyrénées Ariégeoises, Éteignons la lumière : https://vu.fr/wLWE*



Grand paon de nuit

(Turnia pyri)

C'est le plus grand papillon nocturne d'Europe (10 à 20 cm). Une femelle peut attirer des mâles dans un rayon de 5 km grâce à ses phéromones. Un éclairage public pourra détourner les individus de ce rendez-vous et fera échouer la reproduction.



Ver luisant

(Lampyris noctiluca)

C'est en réalité un coléoptère dont les larves sont prédatrices d'escargots, limaces, chenilles ou petits vers et qui dépendent des herbes et broussailles. L'éclairage public masque les signaux lumineux émis par les femelles pour attirer les mâles et perturbe, voire empêche, la reproduction. Comme d'autres bêtes, les lampyres pâtissent aussi des tontes régulières, des pesticides et anti-limaces. Ces insectes, en forte régression, font l'objet d'une enquête nationale à laquelle vous pouvez participer : **www.asterella.eu**



Crapaud épineux

(Bufo spinosus)

La lumière nocturne handicape les amphibiens dans la perception de leur environnement et de leurs proies. Mais surtout, elle les rend plus vulnérables (têtards plus gros, moins actifs et plus sensibles aux polluants).

Crédits (mai 2021) : Rédaction : ANA-CEN Ariège, CAUE 09, Conseil départemental Ariège ; Conception graphique : Cécile Zimmer Illustratrice - www.cecilezimmer.fr ;
Crédits photos : Boris Baillat, Olivier Buisson, Julien Garric, Julien Vergne - Illustrations : Julien Vergne.

Accueillir la biodiversité sur sa commune

FICHE 1

Au coeur du bâti

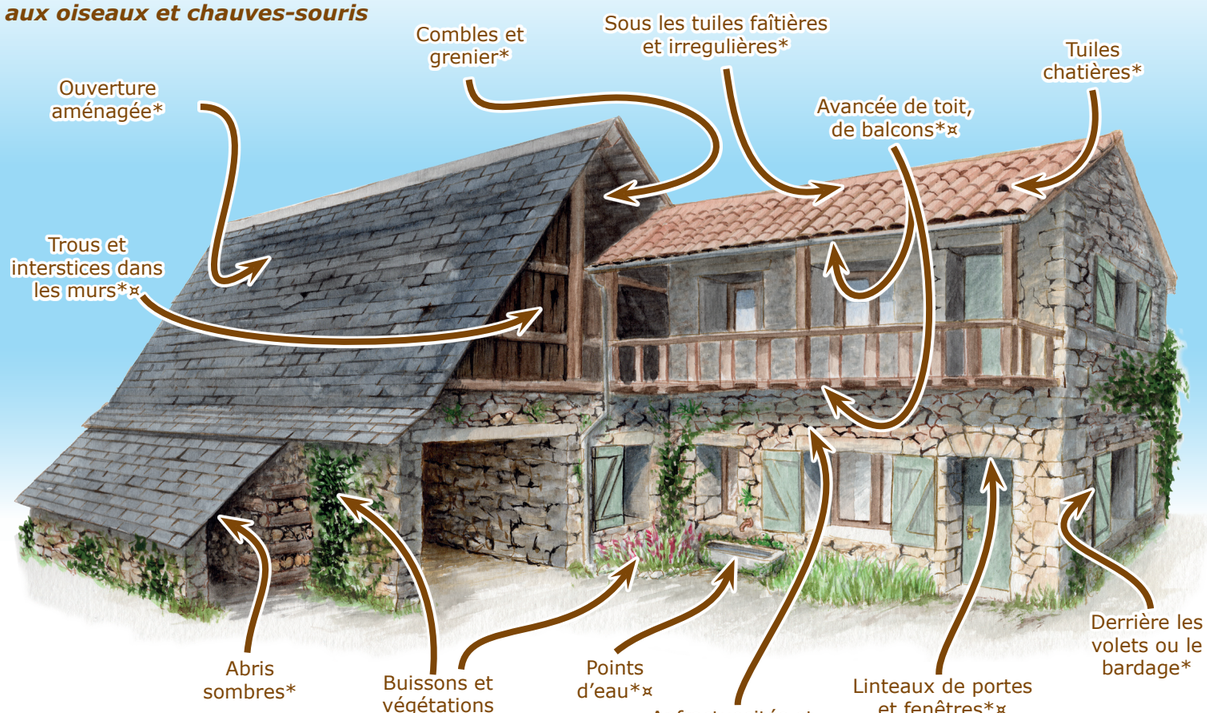
Le bâti constitue un écosystème insoupçonné qui accueille beaucoup d'espèces animales et végétales : murs, charpentes, couvertures constituent autant d'habitats potentiels pour la faune et la flore spontanée (plantes qui poussent naturellement dans les fissures des murs, routes et trottoirs).

Le maintien de la biodiversité est un enjeu complètement ignoré ou, au mieux, largement sous-estimé, lors de la rénovation ou de la valorisation du patrimoine communal.
De nombreuses espèces occupent ces espaces urbains car elles y retrouvent des caractéristiques de leur milieu naturel (falaises et cavités). La restauration, la construction et l'entretien du bâti et des zones végétalisées ont donc un réel impact sur la biodiversité.



Pipistrelle commune

**** Quelques gîtes et aménagements favorables aux oiseaux et chauves-souris***



¤ Quelques gîtes et aménagements favorables aux insectes et reptiles

1. Prendre en compte la faune et préserver ses habitats potentiels lors de la restauration du bâti



Les infrastructures humaines (maisons, bâtiments, murs...) sont des lieux de vie pour de nombreuses espèces animales et végétales. Certaines espèces d'oiseaux vont nicher sous les toits, les chauves-souris occupent les granges et les combles une période de l'année pour se reproduire. Les insectes, comme les bourdons, nichent dans les anfractuosités des murs.



Erine des Alpes



Pariétaire des murs

Que faire ?

- Conserver les anfractuosités existantes (qui ne fragilisent pas la construction). Ce sont des emplacements favorables pour la faune et le développement de la végétation spontanée.
- (Re)donner un accès aux bâtiments agricoles (bergerie, étables, ...) pour favoriser la nidification des hirondelles. D'une année sur l'autre, les hirondelles utilisent le même nid.
- Maintenir l'accès aux combles et aux caves permet d'offrir un abri et un site de reproduction nécessaire à de nombreuses espèces de chiroptères (chauves-souris).
- Offrir un accès aux clochers pour permettre la nidification de rapaces nocturnes et de chiroptères. Des aménagements spéciaux répondant aux besoins spécifiques des espèces (chiroptière et nichoir) peuvent être réalisés.
- Protéger les conduits de cheminée avec du grillage à poule pour éviter que des animaux n'y tombent.

Important : les travaux de rénovations devront être réalisés en dehors des dates de nidification pour ne pas déranger la faune et la flore, soit **de septembre à mars** !



Pipistrelle commune

Pipistrellus pipistrellus

Véritable insecticide naturel, une Pipistrelle commune qui pèse 3 à 4 grammes peut dévorer jusqu'à 3 000 insectes (le tiers de son poids) par nuit !



Hirondelle rustique

Hirundo rustica

Depuis 2010, environ 40% des populations d'hirondelles et de martinets ont disparu. Ces symboles de nos campagnes et de nos villages (et grands consommateurs d'insectes) sont toujours en danger.



Effraie des clochers

Tyto alba

Elle réalise un aménagement sommaire dans des combles pour élever ses petits ou utilise volontiers les nichoirs.
Elle se nourrit presque exclusivement de petits mammifères, particulièrement de campagnols en zone rurale ou de souris en zone urbaine.

Herbe à Robert



Petite Tortue



Hirondelle de fenêtre



Rougequeue noir



Faucon crécerelle



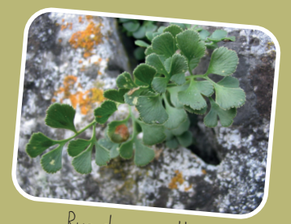
Fouine



2. Valoriser la végétation spontanée des murs pour attirer la faune auxiliaire des jardiniers et enrichir le cadre de vie

Durant les périodes de fortes chaleurs, la végétation apporte à la petite faune de l'ombre et une bonne ventilation. Lorsque les températures chutent, les murs constituent un abri contre le froid et l'humidité. La végétation spontanée offre gîte et couvert aux animaux. La diversité des espèces végétales améliore le cadre de vie et offre aux habitants tout au long de l'année une floraison aux couleurs variées.





Rue des murailles

Que faire ?

- Laisser la végétation spontanée se développer. En plus de l'aspect ornemental sur les murs et les trottoirs, les plantes sont une source de nourriture intéressante pour de nombreuses espèces animales.
- Permettre à la végétation de pousser au pied des murs. Elle régule l'hygrométrie et la température des sols et constitue un refuge pour la petite faune.
- Conserver les anfractuosités permet à la vie de se développer dans ces micros-habitats : se nourrir, se reproduire et se cacher.



Nombril de Vénus

Umbilicus rupestris

La forme particulière des feuilles a donné son nom évocateur à cette plante vivace. Ses feuilles gorgées d'eau et légèrement acidulées se consomment en salade, essentiellement d'octobre à mars.



Lierre grimpant

Hedera helix

Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas un parasite qui étouffe les arbres. Cette liane utilise des supports pour monter vers la lumière (arbres, murs, poteaux).
De nombreux oiseaux apprécient son feuillage dense et persistant toute l'année ainsi que ses fruits qui se développent en hiver.



Cymbalaire des murs

Cymbalaria muralis

Sa longue et belle floraison attire de nombreux insectes. Ses feuilles sont riches en vitamine C et peuvent être consommées crues dans une salade. Elles étaient utilisées autrefois pour soigner le scorbut ou pour leur propriété hémostatique.



Lézard des murailles

Podarcis muralis

Il affectionne les zones minérales comme les murets ou les talus.
Il se nourrit de petits invertébrés (mouches, fourmis, araignées…) qu'il chasse à l'affut sur les murs et dans les broussailles.

Capillaire



Joubarbe des toits



Linaire à feuilles d'origan



Orpin



Moineau domestique



Lézard catalan

